Le patriarche Daimbert se présenta d'abord, comme légat du pape, pour recueillir l'héritage de Godefroy. Les barons repoussèrent de semblables prétentions. Daimbert écrivit à Bohémond, prince d'Antioche, pour l'appeler au secours de l'Église de Jérusalem; mais on apprit bientôt que Bohémond, vaincu par les Turcs dans le nord de la Syrie, était retenu prisonnier. Il fallait un guerrier sur le trône de Jérusalem; Baudouin, comte d'Edesse, fut appelé à succéder à son frère; il céda sa principauté à son cousin Baudouin du Bourg. Baudouin se mit en marche pour Jérusalem avec quatre cents cavaliers et mille fantassins. Au bord de la mer de Phénicie, à trois lieues de Bérythe, à l'embouchure du Lycus, le frère de Godefroy fut attaqué par les émirs d'Édesse et de Damas, que la renommée ou la trahison avait avertis; les guerriers chrétiens, ayant à lutter contre des ennemis de beaucoup supérieurs en nombre, n'échappèrent au péril qu'à force de bravoure et de prudence. Baudouin entra dans la ville sainte aux acclamations du peuple. Fort du suffrage des barons et de la plus grande partie du clergé, il s'occupa peu du patriarche Daimbert, qui, protestant contre l'élection du nouveau roi, était allé cacher ses ambitieuses colères dans une retraite sur le mont Sion.

La royauté latine de Jérusalem devait être un combat continuel; Baudouin ne l'oublia point. A peine assis sur le trône de la ville sainte, Baudouin, suivi d'une petite armée, tenta une expédition contre les musulmans. Il se présenta devant les murs d'Ascalon; mais la garnison restait enfermée dans les remparts de la place; la saison avancée ne lui permettant pas d'assiéger la ville, il se contenta de ravager les campagnes voisines. Puis il se dirigea du côté d'Hébron, parcourant les pâles rivages de la mer de Sodome, et pénétra dans l'Arabie jusqu'à la fontaine de Moïse. La troupe chrétienne contemplait avec un pieux enthousiasme tous ces lieux remplis des souvenirs de l'Écriture. Revenu à Jérusalem, Baudouin trouva le patriarche Daimbert dans des dispositions plus favorables; il se fit sacrer roi; mais ce fut à Bethléhem; il ne voulait point recevoir la couronne d'or en face du Calvaire.

Tancrède n'avait point oublié les injustices de Baudouin sous les murs de Tarse. Il refusait de le reconnaître pour roi. Baudouin, voulant mettre fin à de funestes querelles, s'abaissa jusqu'à des prières pour fléchir l'orgueil de Tancrède; les deux princes s'embrassèrent dans une entrevue qui eut lieu à Caïpha. Sur ces entrefaites, Tancrède

fut appelé au gouvernement d'Antioche, qui restait sans chef depuis la captivité de Bohémond; il laissa à Hugues de Saint-Omer la ville de Tibériade et la principauté de Galilée.

Baudouin songea à de nouvelles excursions contre les ennemis de la croix; il passa le Jourdain, dispersa des tribus arabes et s'enrichit de leurs dépouilles. Il signala par un trait noble et touchant son retour à Jérusalem. Près du Jourdain, qu'il venait de traverser, Baudouin entendit des cris plaintifs : c'était une femme musulmane dans les douleurs de l'enfantement; il lui jette son manteau pour la couvrir et la fait placer sur des tapis; des fruits et des outres remplies d'eau sont apportées près d'elle; on amène la femelle d'un chameau pour allaiter le nouveau-né. Une esclave est chargée de reconduire la mère à son époux. Celui-ci, qui occupait un rang distingué parmi les musulmans, jura de ne jamais oublier l'action généreuse de Baudouin.

Chaque mois, chaque semaine voyait arriver des chrétiens d'Europe excités par le bruit de la conquête de Jérusalem. Baudouin n'avait avec lui qu'un petit nombre de combattants; il proposa à des pèlerins de Gênes, venus en Syrie avec une flotte, de le suivre dans ses attaques contre les infidèles : il leur promettait un tiers du butin, et dans chaque ville conquise une rue qui serait appelée *la rue des Génois*. Les propositions acceptées, on alla mettre le siège devant Arsur, qui ouvrit ses portes. Les chrétiens se dirigèrent ensuite vers Césarée; un assaut fut livré : le patriarche Daimbert, revêtu d'ornements blancs et portant la vraie croix, exhortait les soldats à combattre vaillamment. La troupe chrétienne ne tarda point à pénétrer dans la place. La soif de butin amena des scènes de barbarie. On avait vu des Sarrasins avaler des pièces d'or et des pierres précieuses pour les dérober aux vainqueurs; les soldats fendirent le ventre à tous les musulmans qu'ils rencontrèrent; le sang coula par torrents dans la mosquée et dans les rues de la ville. Les Génois se vantaient d'avoir eu dans leur part de butin le vase qui avait servi à la Cène. Un archevêque latin fut établi à Césarée.

Les musulmans d'Ascalon, qui pendant longtemps n'avaient pas osé quitter l'abri de leurs remparts, tentèrent une invasion vers Ramla. Baudouin, à la tête de trois cents chevaliers et de neuf cents hommes de pied, marcha contre l'armée égyptienne, dix fois plus nombreuse, que celle des chrétiens. Au moment de cette lutte décisive, le roi de Jérusalem ranime ses chevaliers et ses soldats en leur disant qu'ils

vont combattre pour la gloire de Jésus-Christ. « Il n'y a point de salut « dans la fuite, ajoutait-il, la France est bien loin, et l'Orient n'a « point d'asile pour les vaincus. » Baudouin gagna la bataille; les plaines de Ramla et les chemins d'Ascalon virent s'accomplir de merveilleux exploits. Le roi de Jérusalem entra dans Jaffa avec ses étendards victorieux.

Peu de temps après il fallut livrer une seconde bataille à une armée égyptienne sortie d'Ascalon. Les débris des trois armées qui avaient été anéanties dans l'Asie Mineure étaient arrivés naguère en Palestine. Baudouin, à la nouvelle de la marche de l'ennemi, sans prendre même le temps de rassembler tous ses guerriers, vola au-devant des Égyptiens avec quelques-uns des chevaliers arrivés d'Europe. Ce fut dans ce combat que périrent Étienne comte de Blois et le duc de Bourgogne, père de Florine. Après des prodiges de valeur, Baudouin s'était caché parmi les herbes et les bruyères qui couvraient la plaine. Les Sarrasins y avaient mis le feu; Baudouin ne put qu'à grand'peine se sauver de Ramla à la faveur des ténèbres de la nuit. Le lendemain, la place qui lui servait de refuge allait être assiégée; dépourvu de tout moyen de défense, il se livrait aux plus sombres inquiétudes, lorsque tout à coup un émir musulman arriva auprès du roi et lui offrit de le sauver par des routes secrètes. Cet émir était l'époux de la femme musulmane envers laquelle Baudouin s'était montré généreux. Le roi de Jérusalem refuse de se sauver tout seul; il ne veut pas abandonner ses compagnons. Mais ceux-ci, au nom des intérêts sacrés du royaume de Jérusalem, le supplient d'accepter le salut qui lui est offert; Baudouin cède à leurs prières, et leur dit adieu en versant des larmes; accompagné de l'émir musulman et d'une faible escorte, il s'enfuit de la ville au milieu d'une nuit orageuse. Arrivés dans le voisinage d'Arsur, l'émir et le roi se séparèrent, non sans répandre des pleurs d'attendrissement. C'est dans cette place que Baudouin trouva un abri. Après de nouveaux combats où les musulmans furent dispersés, le roi de Jérusalem entra dans la ville sainte, où on l'avait cru mort.

A cette époque, l'histoire nous montre les colonies chrétiennes troublées par la discorde de leurs chefs. Au siège de Charan, Bohémond, qui venait de recouvrer sa liberté, Tancrède, Baudouin du Bourg et Josselin de Courtenay, près de soumettre à leur pouvoir cette riche cité de la Mésopotamie, se disputent entre eux la possession de la place, et tout à coup ils sont surpris et accablés par une armée

musulmane venue de Mossoul et de Jaridin. Baudouin du Bourg et Josselin de Courtenay sont faits prisonniers; Bohémond et Tancrède, échappés au carnage, ne ramenèrent à Antioche que six cavaliers.

Bohémond voulut aller chercher en Europe des forces pour attaquer les Grecs, dont la terre sainte se plaignait; accueilli à Rome comme un glorieux défenseur de la croix, accueilli à la cour de France comme le plus brillant des chevaliers, il avait embrasé les cœurs du feu de la guerre sainte, et une nombreuse armée s'était levée à sa voix. Entré sur les terres de l'empire grec, il assiégea la ville de Durazzo; mais, après un siège inutile, il conclut une paix honteuse avec l'empereur grec qu'il voulait détrôner, et mourut de désespoir dans sa principauté de Tarente. Josselin et Baudouin du Bourg ne revinrent dans leurs principautés qu'après cinq ans de captivité à Bagdad.

Le roi de Jérusalem, travaillant à agrandir ses États, s'occupait de conquérir les places maritimes de la Palestine. C'est par là qu'on pouvait recevoir des secours et qu'on pouvait obtenir de promptes communications avec l'Occident. Baudouin, aidé des Génois, assiégea Saint-Jean-d'Acre, qui se rendit après une résistance de vingt jours. Cette ville était alors, comme aujourd'hui, la clef de la Syrie. Tripoli tomba aussi au pouvoir des chrétiens. Raymond de Toulouse mourut devant cette place, dont il avait commencé le siège. Tripoli fut érigé en comté, et devint un héritage pour sa famille. Ce comté latin paya les sacrifices et les exploits de Raymond, qui avait abandonné ses riches domaines de France pour suivre en Orient la destinée de la croisade. D'autres villes de la côte de Syrie, telles que Biblos, Sarepta, Bérythe, furent ajoutées au royaume de Jérusalem. Après ces conquêtes, les Pisans et les Génois reprirent le chemin de l'Occident. Sidon appartenait encore aux musulmans. Dix mille Norwégiens, conduits par Sigur, fils de Magnus, roi de Norwège, étaient arrivés en Palestine; Baudouin obtint d'eux qu'ils combattraient avec lui pour le salut et l'agrandissement du royaume. Soutenu par ce renfort, le roi de Jérusalem mit le siège devant Sidon, qui ouvrit ses portes après six semaines de défense. Le deuil d'une grande perte suivit la joie de ces diverses conquêtes : Tancrède, qui avait remplacé Bohémond dans la principauté d'Antioche, fut enlevé à cette terre de Syrie dont il avait été un des plus illustres gardiens. Ainsi disparaissaient peu à peu les anciens compagnons de Godefroy.

Dans les années 1113, 1114, 1115, le royaume de Jérusalem eut des jours malheureux. Des légions musulmanes accourues de l'Euphrate et du Tibre dévastèrent la Galilée; les musulmans d'Ascalon et de Tyr envahirent et pillèrent les campagnes de Naplouse; puis toute cette multitude s'éloigna tout à coup comme un orage emporté par les vents. D'autres calamités tombèrent sur les États chrétiens : des nuées de sauterelles venues d'Arabie dévorèrent les campagnes de Palestine; la famine désola le comté d'Édesse et la principauté d'Antioche. Un tremblement de terre ébranla le sol, et amoncela les ruines depuis le Taurus jusqu'aux déserts de l'Idumée.

Tranquille du côté de Bagdad et de la Syrie, Baudouin tourna son épée vers l'Égypte, dont il avait tant de fois dispersé les armées. Accompagné de l'élite de ses guerriers, il traverse le désert, surprend et pille la ville de Pharamia, située sur les bords de la mer, non loin des ruines de l'ancienne Péluse; lorsqu'il revenait chargé de butin, le roi tomba malade à El-Arisch, et mourut au milieu de la profonde douleur de ses compagnons. Ses dernières paroles furent des exhortations pour la défense du royaume de Jérusalem. Le roi mourant conjura ses compagnons de ne pas abandonner ses restes sur une terre ennemie, de les emporter à la ville sainte et de les ensevelir près du tombeau de son frère Godefroy. Lui-même donna des ordres à ses serviteurs pour son embaumement et sa sépulture; ses volontés dernières furent pieusement remplies.

Le règne de Baudouin, qui dura dix-huit ans, est un des spectacles les plus curieux que puisse nous offrir l'histoire. On entendit chaque année la grosse cloche de Jérusalem annonçant l'approche des Sarrasins, et le bois de la vraie croix, qui précédait les guerriers pèlerins, ne resta point en repos dans l'église du Saint-Sépulcre. Que de périls, que de combats durant ce règne! Combien de fois le royaume latin se vit près de périr, et des miracles de bravoure de la part de son chef venaient tout à coup le sauver! Le butin formait les principales ressources du roi Baudouin; quand la paix durait quelques mois ou quand la guerre était malheureuse, les revenus de l'État se trouvaient réduits à rien. Avec de faibles moyens, Baudouin fit constamment de grandes choses. Quelle activité dans ce belliqueux génie! Dans la première croisade, Baudouin s'était fait haïr par son caractère ambitieux et altier; devenu roi de Jérusalem, il se montra généreux; les États latins n'eurent pas un gardien plus vigilant, un défenseur plus intrépide : l'épée de Baudouin, seul sceptre qu'il ait jamais porté, ne rentra dans le fourreau que le jour où le roi latin descendit dans la tombe.